



La prononciation de l'anglais au XVIIe siècle

Que savons-nous ?

Le r était encore prononcé dans toutes les positions (même en fin de mot ou avant une consonne), idem pour l par ex. dans *should* ou *could*. Le r était encore roulé à l'initiale dans la langue parlée, mais plus à l'intérieur des mots. Pour le chant, on devrait le rouler (légèrement au moins) partout.

Un certain nombre de diphtongues n'existaient pas ou bien avaient des valeurs différentes :

- on disait « mèd » pour *made* (pas comme aujourd'hui [meid], « méïd »)
- on ne disait pas « äï » mais « œil » ou « oi » par ex. dans *I, mine, thy...*
- pas de diphtongue dans le pronom possessif *our*, qui est prononcé comme « pour » en français

Les lettres w et r n'avaient pas encore fait reculer la prononciation des voyelles qu'elles accompagnent. *War* était prononcé en avant : « ouarre » avec un a très ouvert ; de même *sport* a le même o ouvert que *from* ou *dog* aujourd'hui (et le r était prononcé, alors qu'en anglais moderne ce n'est plus le cas dans tous les accents : [spɔ:t]).

On prononçait comme aujourd'hui le g dur dans des mots comme *finger*, mais le g était toujours muet dans toutes les terminaisons en *-ing* (*growing* = grôwinn/grôouinn)

Les sons i et ou avaient encore leur valeur française relâchée (on pourrait les chanter à l'italienne sans erreur). En revanche, le son a ([æ]) de *cat* existait déjà.

Les sons voyelles n'avaient pas toujours leur valeur actuelle ; ainsi les mots comme *meet* se prononçaient déjà avec un i long, mais *meat* avait un é long, *mate* un è long (aucune diphtongaison).

Beaucoup de mots étaient encore prononcés différemment à cause de leur étymologie : *beauty* « bèouti », avec l'appui sur le è (un peu comme dans la diphtongue /au/ en allemand)

Beaucoup de voyelles n'étaient pas réduites à ə ou i comme aujourd'hui (article indéfini *a* prononcé æ). De même, on n'avait pas encore introduit le son ch dans des mots comme *picture* (on disait « pikteur »).

Le son ʌ (entre o ouvert et a ouvert) de *song, mother, cup* aujourd'hui n'existait pas, et beaucoup de ces mots étaient prononcés avec un son *ou*.

Comment le sait-on ?

En étudiant des traités de prononciation de l'époque (y compris des méthodes françaises pour apprendre l'anglais !), grâce à l'orthographe non normalisée de certains documents (lettres, journaux intimes...) et aussi par ce que nous savons de l'étymologie des mots et des lois linguistiques de modification articulaire.

The Cambridge History of the English Language — 1476-1776 (vol. 3), ed. Roger Lass, 1999 [pp. 56-186].

ELLIS, A.J. *On Early English Pronunciation, with Especial Reference to Shakspeare and Chaucer — Illustration of the Pronunciation of English in the XVIIth, XVIIIth and XIXth Centuries* (part 4). London, Asher, 1874 [pp. 997-1089]. (<http://archive.org/details/onearlyenglishpro4elliisoft>)

Guide de prononciation pour les deux motets : convention de notations

ɔ o ouvert comme dans *hotte*

æ son anglais entre *a* ouvert et *è*, comme *cat, pat, sat, bad* en anglais moderne

ə son e ouvert de œuf.

N.B. diphtongues : ɔï signifie que la note est tenue sur le son ɔ

w,y comme dans *watt, wiki* et *yoyo* en français

ð son *th* voisé (comme dans *the book*). Meilleur équivalent = v.

θ son *th* sourd (surtout en finale, comme dans *cloth*) = quelqu'un qui zozote et dit s.

Meilleur équivalent = f.

h est noté ^h car il se prononce plus discrètement qu'aujourd'hui, il faut juste bien veiller à réattaquer

p, t et d mouillés

g g dur (quand j'ai besoin du son j ou dj, j'écris j ou dj)

Les autres lettres ont leur valeur normale en français (ou = *ou* dans *coup*, z = *z* dans *zéro*, etc.).

Je double parfois les n ou les s pour éviter les nasalisations ou voisements possibles.

Je n'ai pas trouvé d'éléments satisfaisants pour reconstituer *Sion*, je vous propose *sion* mais vous trouverez peut-être *ziôn* plus satisfaisant musicalement, idem pour *Jerusalem*, je propose *djèroussalèm* mais les sons de *djèrouzalim* sont également tous possibles.

Doute également sur *neighbour*, pour lequel j'ai deux possibilités : *næibɔr* (= celle notée) ou *nébɔr*.

Pelham HUMFREY (1647-1674) *By the rivers of Babylon*

By the waters of Babylon, we sat down and wept, when we remember'd thee, O Sion.

bɔï ðə wætərz ɔv bæbilɔn, wi sæt doun ænd wèpt, wèn wi rimèmbərd ði, ô sionn.

As for our harps, we hanged them up upon the trees that are therein.

æz fɔr our ^hærps wi ^hængəd ðèm oup oupɔnn ðə triz ðæt ær ðèrinn

For they that led us away captive, required of us then a song,

fɔr ðè ðæt lèd ous æwè cæptiv, rikwɔirəd ɔv ous ðèn æ sɔung

and melody in our heaviness: 'Sing us one of the songs of Sion!'

ænd mèlɔdi in our ^hèvinès : 'sing ous ɔnn ɔv ðə sɔungz ɔv sion'

4. *How shall we sing the Lord's song in a strange land?*

^hou chæl wi sing ðə lɔrdz sɔung in æ strɛnj lænd ?

6. *If I forget thee O Jerusalem, let my tongue cling to the roof of my mouth;*

if ɔï fɔrgèt ði

ô djèroussalèm lèt moi tounge cling tou ðə rouf əv moɪ mouθ
yea, if I prefer not Jerusalem in my mirth.

yè, if ɔɪ prɪfə rɒt djèroussalèm in moɪ mèrθ.

7. *Remember the children of Edom, O Lord, in the day of Jerusalem,*

rimèmbər ðə tchildrən əv édəm, ô lɔrd, inn ðə dè əv djèroussalèm
how they said, 'Down with it to the ground.'

hou dè sèd, 'down wiθ it tou ðə ground'

8. *O daughter of Babylon wasted with misery.*

ô dôtar əv bæbilɒn wèstəd wiθ mizəri

9. *Blessed shall he be that taketh thy children and throweth them against the stones.*

blèssəd chæl hi bi ðæt tèkèθ ðɔɪ tchildrən ænd θrôwèθ ðèm ægənst ðə stônz.

John BLOW (1649-1708) *Lord, who shall dwell in thy tabernacle?*

Lord, who shall dwell in thy tabernacle? or who shall rest upon thy holy hill?

lɔrd hou chæl dwèl in ðɔɪ tæbèrnakəl ? or hou chæl rest ouponn ðɔɪ hɔli hil ?

Ev'n he that leadeth an uncorrupt life and doth the thing which is right,

ivn hi ðæt lédèθ æn ɔnkɔrupɪt laɪf ænd dɔθ ðə θɪŋ wɪtʃ iz raɪt

and speaketh the truth from his heart.

ænd spékèθ ðə trouθ frɒm hiz hært

He that has used no deceit in his tongue, nor done evil to his neighbour,

hi ðæt hæz youzəd nô dissit in hiz tounge, nɔr dɒn ivɪl tou hiz nɛɪbɔr

and hath not slander'd his neighbour,

ænd hæθ nɒt slændərd hiz nɛɪbɔr

He that setteth not by himself but is lowly in his own eyes,

hi ðæt sètèθ nɒt bɔɪ himself bout iz lôli in hiz òn ɔɪz

and maketh much of them that fear the Lord,

ænd mèkèθ moutʃ əv ðèm ðæt fir ðə lɔrd,

He that sweareth unto his neighbour, and disappointeth him not,

hi ðæt swèrèθ ountou hiz nɛɪbɔr, ænd dissəpɔɪntèθ him nɒt,

though it were to his own hinderance,

ðô it wèr tou hiz òn inndərəns

He that hath not giv'n his money upon usury: nor taken reward against the innocent,

hi ðæt hæθ nɒt gɪv'n hiz mɒni oupɔnn youzouri, nɔr tèkən riwərd æguənst ði ɪnɒssənt

Whoso doth these things shall never fall.

^houssô doθ ðiz θingz chæl nèvər fôl.